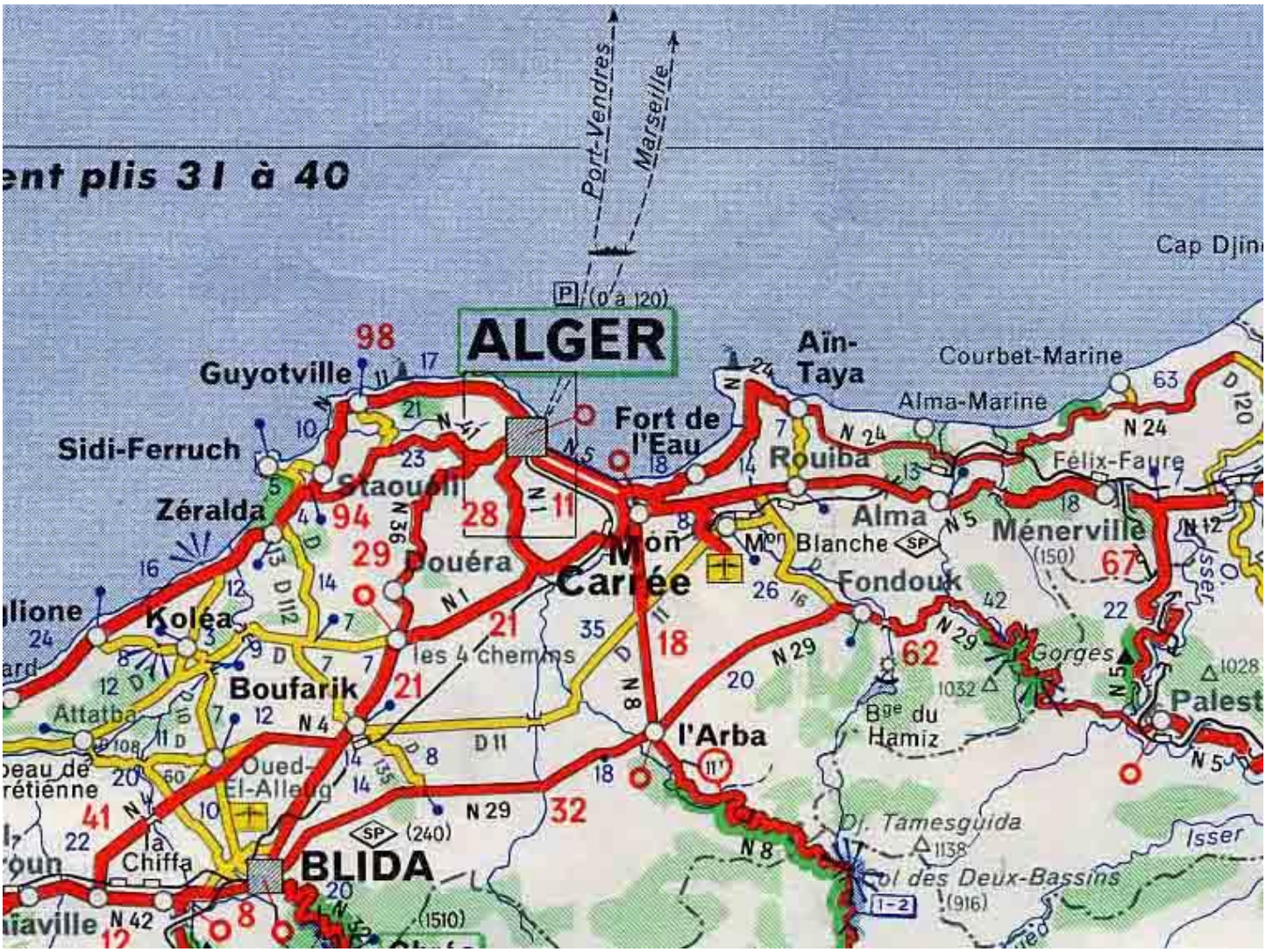
INFO 504 **Espaces verts Alger**

« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ Les espaces verts de la ville d'ALGER



ALGER: http://www.youtube.com/watch?v=q8mqoHLa2iM

Présence Française 1830 - 1962

Entre le 11 et le 18 mai 1830, quelque 37 000 hommes répartis dans 675 bâtiments affrétés par l'entreprise Seillière, c'est-à-dire toute la marine française de l'époque, embarquèrent pour conquérir la bande côtière de l'ancienne régence, sous tutelle des Turcs. Le débarquement eut lieu le 14 juin 1830 à SIDI-FERRUCH et, le 5 juillet, les troupes françaises commandées par Louis Auguste Victor de Ghaisne de BOURMONT, général en chef de l'expédition, firent leur entrée dans la forteresse d'Alger, le dey capitula le jour même.

La royauté française venait de mettre un terme à la piraterie barbaresque en Méditerranée. La France avait pris pied sur la vieille cité EL DJEZAÏR et s'efforçait de pacifier la partie centrale du Maghreb auquel elle avant donné le nom ALGERIE.

Très rapidement, l'atmosphère de l'ancienne ville pirate change du tout au tout, se substitue, non sans une certaine pagaille, un esprit que l'on peut qualifier de cosmopolite : que l'on en juge ! Aux autochtones évoquées, dont ceux qui avaient le plus à souffrir de la rudesse turque ont accueilli les soldats français en libérateurs se joignent ces soldats, en provenance de toutes les provinces ; s'y ajoutent très rapidement, pour les besoins de l'intendance et du génie militaire, mais aussi poussés par tous ces instincts puissants que suscite un Monde nouveau, jusqu'alors terrifiant et qui semble s'ouvrir à la vie des hommes d'Europe Continentale et du pourtour méditerranéen : négociants marseillais, ouvriers de toutes origines, notamment des Piémontais, des Sardes, des Allemands, des Suisses, des Mahonnais qui vont fonder les premiers villages, enfin, et parmi les premiers : des Maltais.

Dans la seconde moitié du 19ème siècle, le second Empire avait fait sortir la cité de ses enceintes et étendu l'ancienne darse à galères en un port de commerce florissant. La ville s'étendait et s'équipait en recevant de nouveaux immigrants. Il était certain qu' « ALGER LA BLANCHE » était promise à un bel avenir une sorte de capitale française de la Méditerranée côté Afrique du Nord.

En ce début du 20ème siècle, le cœur de la ville ne se situait plus sur l'ancienne « Place d'Armes » ou « Place du Gouvernement ». Il se déplaçait vers les quartiers Est et on détruisait les anciens remparts. ALGER la Blanche attirait et elle s'étendait

« Ce sont souvent des amours secrètes, celles qu'on partage avec une ville. (…) Alger, et avec elle certains milieux privilégiés comme les villes sur la mer, s'ouvre dans le ciel comme une bouche ou une blessure. Ce qu'on peut aimer à Alger, c'est ce dont tout le monde vit : la mer au tournant de chaque rue, un certain poids de soleil, la beauté de la race. Et, comme toujours, dans cette impudeur et cette offrande se retrouve un parfum plus secret »… ***Albert Camus*** ***« Noces, L'été à Alger »***

Les espaces verts d'ALGER **(avec des Extraits issus de PNHA du 7 août 2004 - Auteur André GILLES)**

EL DJEZAIR, engoncé et verrouillé dans ses remparts, était dépourvu d'espaces verts à l'exception de jardinets comme la DJENINA, le cimetière des Princesses, ou la mosquée SIDI ABDERRAHMAN.
Il est difficile de retenir comme espace vert le platane bicentenaire de SIDI MANSOUR ou le figuier du fort de la Casbah aux branches duquel, prétend-on, avait été exposée la tête tranchée de l'interprète français GAROU.
Les espaces verts étaient les ''DJENAN'' qui, hors remparts entouraient villas et maisons de campagne des Algérois sur les collines environnantes.

Vue de la mer le Jardin d'Essai et son allée centrale.

Dans l'axe le Musée National des Beaux-arts, on devine à ses pieds, la grande rue de Lyon qui court de la place Général Sarrail à la route ou ravin de la Femme Sauvage. Sur la gauche le bâtiment blanc c'est l'Institut Pasteur.
Entre les deux à mi-côte, blottie dans la verdure la Villa Abd-El-Tif et ses dépendances. Sur le plateau à droite les immeubles du Clos Salembier, sur sa gauche le quartier indigène dans l'axe du musée.
En fond les collines du Sahel, et plus loin encore l'Atlas Blidéen et le Pic du Mouzaïa sur la gauche. Sur la droite après le Jardin d'Essai, les premiers immeubles du Hamma, donnant sur la rue de Lyon. Après le Jardin à droite la deuxième rue, c'est la rue d'Amourah chère à notre ami Gil Roberts, l'auteur de la fameuse chanson « Ma Ville Blanche », mon coup de cœur. Pour être plus complet, la première rue après le Jardin, porte le nom du premier Directeur (1842-1868) du Jardin d'Essai, ***Auguste Hardy****. Trois rues plus loin (non visibles sur cette carte), une rue (Caussemille) qui doit vous rappeler des souvenirs, eh oui c'est ça, nos allumettes étaient fabriquées ici même par la Société Caussemille au nom éponyme. Au premier plan sur l'espace compris entre la rue Sadi-Carnot et la Route Moutonnière "le Square Lavignon", on peut y voir deux courts de tennis, quatre boulodromes, des terrains de basket et des mini gradins. Peut-être un club du Hamma ?*

La loi sur les Plans d'aménagement, d'embellissement et d'extension est rendue applicable à l'Algérie par le décret du 05 janvier 1922. Alger fut dotée de son plan en 1931; elle fut ainsi l'une des premières villes de l'Empire français à en avoir. Il faut savoir, à ce sujet, que les colonies françaises, surtout le Maroc (avec le Maréchal LYAUTEY), le Moyen-Orient et à un degré beaucoup moindre l'Algérie, ont constitué un laboratoire pour les méthodes innovantes de l'urbanisme de plan. Les principaux protagonistes de l'école française de l'urbanisme de plan ont exercé leur savoir-faire dans ces colonies, à l'image de Prost et Danger à Alger, pour l'établissement du plan de la ville. Les nouvelles méthodes, bien qu'elles ne rompent pas radicalement avec l'art urbain et l'urbanisme d'alignement, notamment sa dimension esthétique et son intérêt pour la composition urbaine et l'embellissement, intègrent un certain nombre de concepts et d'outils nouveaux, comme l'analyse urbaine, le programme, le zonage, les systèmes de transport et de circulation.

ALGER bénéficie d'un climat méditerranéen. Elle est connue par ses longs étés chauds et secs. Les hivers sont doux et humides, la neige est rare mais pas impossible. Les pluies sont abondantes et peuvent être diluviennes. Il fait généralement chaud surtout de la mi-juillet à la mi-août

<u>Les Français vont aménager quelques jardinets à l'intérieur des remparts</u> :

-Jardin de l'Archevêché et ses bougainvillées, square des Orangers devant l'Hôtel de la Régence avec sa vasque de bronze et les palmiers qui l'entourent,
-Jardin suspendu du Cercle Militaire et son vieux cyprès géant.
-Des arbres d'essences diverses sont plantés sur les places et les trottoirs de certaines rues.

Le principal effort est effectué hors remparts. Certains jardins privés plantés du temps des Turcs sont restaurés et améliorés :
-Palais d'été, Hôpital du Dey avec ses orangers, citronniers et vignes en treille, Villa DJENAN EL MUPHTI occupée un temps par l'Anglais ARTHUR qui remodèle le jardin.
-Dix huit milles arbres sont plantés autour de la ville en 1834 et vingt-cinq mille oliviers sauvages greffés.
-La Pépinière Centrale est ouverte en 1832 sur la plaine du HAMMA et deviendra grâce aux soins constants des directeurs HARDY et RIVIERE, l'espace enchanteur du jardin d'Essai voué aux plantes exotiques.

Depuis l'immense terrasse, on domine le jardin français qui offre une vue lointaine jusqu'à la mer, à l'arrière c'est le musée des Beaux-arts qui surplombe les jardins.

Son architecture soignée avec ses perspectives ouvertes débouchant sur la Méditerranée font de cet espace le bonheur des promeneurs depuis des années, et pas des moindres. Karl Marx s'y promenait « volontiers lorsqu'il était venu soigner ses problèmes respiratoires à Alger » en 1882, tout comme le peintre Auguste Renoir qui lui a consacré à la même période « au moins deux toiles »,

Sans oublier des décennies plus tard le petit Albert CAMUS qui venait, les poches remplies de cailloux, attendre que le garde s'éloigne pour tirer sur les cocotiers et en récupérer le fruit, raconte l'écrivain Fernand DESTAING.

Le Jardin des Condamnés est créé en 1833 avec vocation potagère, mais deviendra rapidement le Jardin MARENGO, promenade dominicale des Algérois, dominant l'Esplanade, avec ses allées ombragées au flanc de coteau et son kiosque orné d'azuléjos kiosque orné d'azuléjos.

Le kiosque d'émail fut construit, pour abriter un buste de la reine AMELIE (*ndlr : mère de Napoléon III),* n'est autre chose que la reproduction du tombeau d'un médecin attaché à la personne du dey, qui fut inhumé près de SUDI ABD er RHAMAN.

Le Square BRESSON, devant la Porte BAB AZOUN, que les Algérois ne purent jamais nommer République ou BRIAND en dépit des décisions de leurs édiles. De là s'envolaient tous les matins des hordes de moineaux en direction des riches cultures du fond de la baie pour revenir le soir y passer une nuit paisible, parfois troublée par les chats du quartier.

Stanislas BRESSON était un intendant civil qui a beaucoup oeuvré à ALGER.

1837 Place Bresson - plantation de muriers

La Place BRESSON en 1882 (ancienne Place MASSINISSA)

Les boulevards LAFERRIERE et GUILLEMIN, ex général FARRE, occupent avec leurs jardins étages les sites des remparts français démolis pour permettre l'extension de la ville. Charles DESPREZ juge ces efforts insuffisants : « *ALGER laisse tant à désirer sous le rapport des squares* ».

L'avion du photographe s'est nettement approché et nous percevons bien les bâtiments. Au premier plan, la masse sombre représente un stockage de charbon des Ets Prosper Durand & Cie (Certainement Quai de Brest, donnant sur le Môle aux Minerais).Nous sommes là en plein Bassin de Mustapha. En plein centre, ce qu'il reste du Fort Bab-Azoun, sur sa gauche, un petit stade (?), entre les deux, la Rampe Tafourah. Sur sa droite la Maison de repos des Militaires, le DMI. Entre le Fort et cette Maison, le Square Guynemer où se trouvait le buste du célèbre aviateur. Face à tout cela, le ***boulevard Laferrière et ses Jardins****, montant jusqu'au Forum..*

Le nom du Square LAFERRIERE fut donné en souvenir d'Edouard Julien LAFERRIERE, qui fut gouverneur général de l'Algérie de 1898 à 1900. Dans le mois qui suit son arrivée à ALGER, il crée les délégations financières, première assemblée à rôle consultatif en matière financière, au sein desquelles siègent à la fois des européens et des indigènes.
Il était né à Angoulême le 26 août 1841 et mort à Bourbonne-les-Bains le 2 juillet 1901. C'était un jurisconsulte. Il fut également vice-président du Conseil d'État de 1886 à 1898.

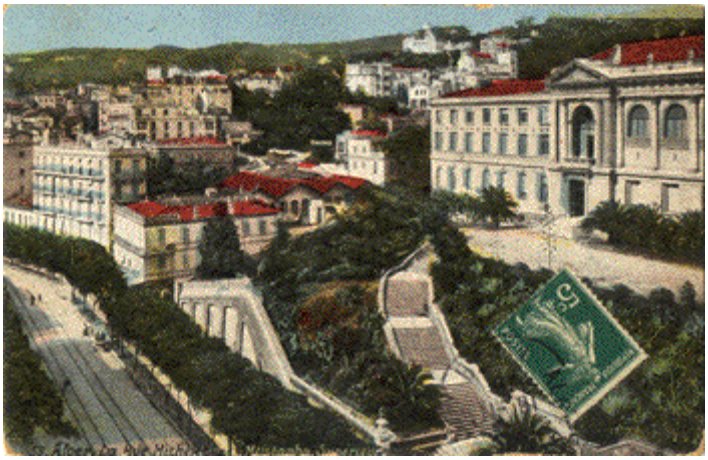
Square LAFFERIERE

Autour du boulevard LAFERRIERE, nouvel axe central qui opère une jonction rapide entre « la nature sahélienne et le port », le quartier voit s'implanter la haute administration et des commerces.

<u>Des squares publics sont créés</u> :

-le Square BAB AZOUN sur l'ex-fort Turc surplombant le cap TAFOURAH,
-le Square NELSON sur l'Esplanade séparant ALGER de BAB-EL-OUED,
-les Squares Pierre GRIFFI rue Mogador, Jules RICOME boulevard PITOLET, CERVANTES à BELCOURT, MONTPENSIER aux Tournants de ROVIGO, MAILLOT à MUSTAPHA, place BUGEAUD…

Le Square NELSON et le Majestic



Rue Michelet et les Facultés

Gouvernement Général et ses Jardins

Boulevard GUILLEMIN

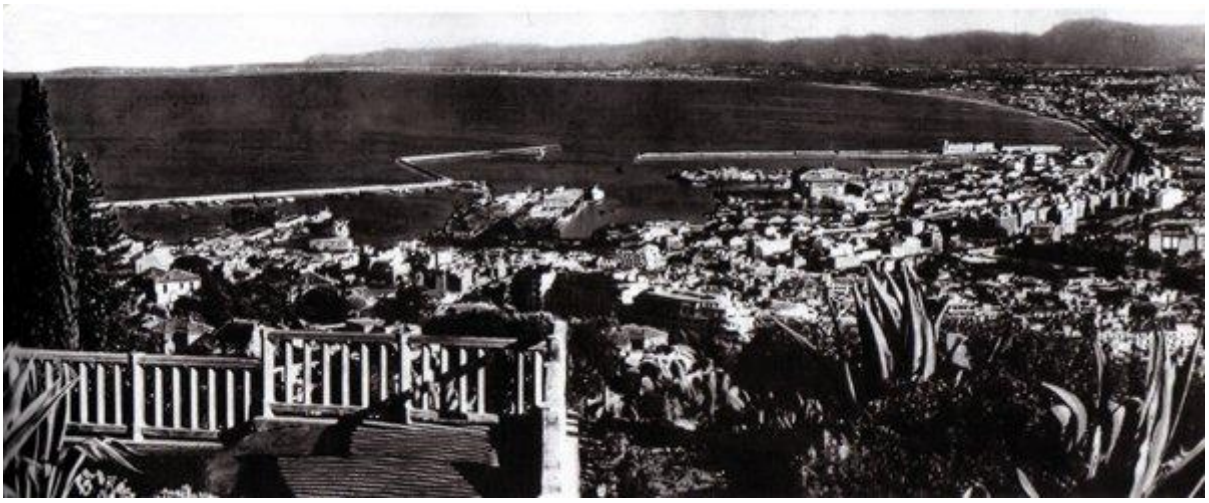
Le port, le square et la Grande Poste avant 1962

Le jardin d'Essai

Vue générale du Parc de Galland

<u>Des parcs sont aussi ouverts</u> :

-Parc de GALLAND à MUSTAPHA, écrin de plusieurs musés,
-Parc GATLIFF près du Palais d'été,
-Parc STEPHAN abritant le centre Clarté et les groupes laïcs,
-Parc SAINT-SAËNS, ex Mont Riant à la ROBERTSAU,
-Parc SAINT RAPHAËL à EL BIAR,
-Parc du Foyer civique au CHAMP de MANŒUVRES ressemblant plutôt à un square peu ombragé.



Le balcon de SAINT RAPHAËL

D'autre part ceux qui ont connu ce charmant village des « hauts d'Alger » se souviendront sûrement du fameux « balcon SAINT-RAPHAËL » magnifique belvédère sur la baie d'ALGER, son port et l'immensité bleue de la mer. Une vue qui allait du Cap MATIFOU à la Pointe PESCADE et, plus à droite et au loin à la jumelle, s'étendait la plaine de la MITIDJA avec les villes de RUVET et de l'ARBA au pied du djebel ZERQUELA. Cet exceptionnel panorama avait motivé le maître-maçon Barthélémy Sébastien VIDAL et ancien collaborateur de Sir BUCKNALL qui venait de lui léguer ses archives, pour bâtir nombre de villas de style, dont la villa LEFEVRE-LAURENS sur le site du balcon dont certains se souviendront.

Champ de Manoeuvres - Foyer civique

Parc SAINT-SAËNS

Palais d'Eté

BARDO

SAINT GEORGES

Le Parc de Galland,

Lors de sa présence française en Algérie, l'Etat a crée plusieurs espaces verts offrant aux visiteurs de fascinants lieux de repos et de relaxation, au milieu d'une nature exubérante et exotique. L'un des plus célèbres parcs que recèle la Capitale est sans doute le Parc de Gallant, devenue « Parc de Liberté » après l'indépendance. Comme l'indique la plaque d'inauguration, toujours à sa place, le parc portait le nom de son concepteur, Charles de Galland. La plupart des algérois désignent d'ailleurs toujours l'endroit pas son ancien nom.

Charles de GALLAND

Né à DOUERA, le 17 décembre 1851, il est dé cédé à ALGER le 23 mars 1923

Charles de GALLAND fit ses études au lycée d'Alger où on le retrouve en 1870 comme aspirant répétiteur. Maître auxiliaire, il se rend en 1872 au lycée d'Aix pour y conquérir le diplôme de licencié ès-lettres qui lui ouvre les portes de l'université.

Il rentre alors en Algérie pour occuper, au lycée d'ALGER, la chaire de septième, puis est nommé au lycée de Tournon (1874) et à celui de Montauban (1880). Il revient au lycée d'Alger en 1880 pour y occuper la chaire de grammaire jusqu'en 1891. De 1891 à 1902, il dirige le lycée de BEN AKNOUN et, de 1902 à 1907, professe au lycée de Mustapha.

Musicien dans l'âme, violoniste de talent, ce fut sa passion avec la littérature et son pays : ALGER et l'Algérie. Il organise à partir de 1880 un ''salon'' de musique classique à son domicile. Il collabore à La Vigie Algérienne, à l'Akbar, en 1908 à la Dépêche Algérienne, à l'Algérie Artistique et Pittoresque de Jules Gervais COURTELLEMENT.

Il participe à la Société des Beaux-arts, il fonde la Société des Concerts Populaires. Devient l'ami de tous les grands musiciens de l'époque, compositeurs ou exécutant. Il fait partie du Congrès scientifique d'Alger, en 1881, de la section de l'Atlas du club alpin français, fait de la voile avec passion dans toute la Méditerranée, en 1900, il est délégué commercial du département d'Alger à l'Exposition Universelle.

Mais Charles de GALLAND, amoureux de sa ville, en fait la promotion littéraire er artistique.

En 1907, prématurément, de GALLAND prend sa retraite. Il devient président de l'association des anciens élèves du lycée d'Alger, cependant que ses concitoyens l'envoient siéger au conseil municipal. Leurs suffrages, exprimés le 10 mars 1908, le portent en tête de la liste élue. En 1910, l'assemblée municipale le choisit comme maire et, en 1912, réélu en tête de liste comme conseiller, ses collègues lui renouvellent, à l'unanimité, son mandat de maire d'Alger qu'il conservera jusqu'en Novembre 1919, date de sa démission. La Ville lui est redevable d'importantes améliorations et d'embellissements de toutes sortes. C'est à lui, notamment, qu'elle doit la création de ce magnifique jardin du Musée qui fait l'admiration de tous.

Entrée du Parc de GALLAND

Pendant la guerre, de GALLAND se dévoua tout particulièrement à ses concitoyens éprouvés. Aussi, sa mort fut un deuil public. La population tout entière tint à rendre hommage à cet homme de bien qui a laissé, le souvenir d'un esprit cultivé et d'un admirateur fervent et éclairé de l'Algérie.

Charles de GALLAND fut un des grands maires d'Alger. Son action allait au social et à l'enseignement en priorité.

Crée sur le coteau de Mustapha Supérieur, à moins de deux encablures du Palais du Gouverneur, il était borné au Sud, par le " Y " formé par l'Avenue Franklin Roosevelt, le boulevard du TELEMY, et la rue MICHELET, à l'Est et au Nord, il suivait les lacets du haut de la rue Michelet, à l'Ouest, la rue Amiral COLIGNY, limitée ce petit carré de verdure.

Ce parc de taille moyenne, achevé et inauguré en 1915, il se caractérise par une pente très forte, ce qui explique l'omniprésence des escaliers. De tels parcs étaient conçus, dès l'origine, comme des œuvres d'arts. Ce n'est nullement un

hasard, si en remontant jusqu'à la fin, vous tombez sur le musée des antiquités, qui lui-même débouche sur la rue TELEMY, d'où s'élève, à quelques mètres, le portail de l'école supérieure des Beaux-arts.

En plus de l'effet hautement esthétique que procurent les végétaux, le travail de l'architecte devait renforcer l'impression de perspective, exploiter les jeux d'ombres et de lumières et partager l'espace de façon à créer des compositions agréables au regard, chose que Charles de GALLAND a remarquablement réussi.

Dès l'entrée, vous avez deux escaliers, un à gauche et un à droite, séparés par un mini bassin, menant à une sorte d'étage supérieur où vous trouverez trois chemin, tous conduisant à une large clairière bordée de bancs et où ce dresse un bassin ovale, de taille assez imposant et agrémenté de plusieurs grosses pierres, de petits jets d'eaux et de quelques espèces de plantes aquatiques comme le papyrus, la fougère adiantum (poussant à l'état spontanée)…

Le Parc a été savamment peuplé d'espèces originaires de pays tropicaux, pas forcément africains, récoltés par les botanistes de l'époque lors de leurs voyages.

Les haies de fusains et de bambous suivent les chemins et les escaliers, rehaussant leurs courbes. Des palmiers et des cycas forment des bouquets de hauteur moyenne, tant disque des arbres solitaires comme le magnolia, le strelitzia, le Ficus ou le cyprès se dressent majestueusement, dépassant facilement les vingt mètres.

Les rendez-vous du dimanche, contrastaient avec les contraintes des jours de semaine, ils pouvaient être l'occasion de convivialité, de retrouvailles, de bons moments. Les Dimanches, on avait le choix, entre les parcs et les jardins, lieux de prédilection des marcheurs, des curieux et des enfants.

<u>Dans le haut, du parc de Galland, il y avait</u> :

Un zoo miniature voisinait avec le musée Stéphane GSELL, principalement réservé à l'Antiquité. Les amateurs y trouvaient exposés : mosaïques, statues et une multitude d'objets des époques, romaine, chrétienne et musulmane, résultats d'innombrables fouilles effectuées en Algérie.

Panorama vue du Parc de Galland - *Charles Pichon 1936*

<u>Des bois sont plantés et entretenus</u> :

-Bois de BOULOGNE qui abritait le musé Forestier à La Colonne VOIROL,
-Bois des ARCADES surplombant le Jardin d'Essai,
-Bois d'ISLY planté d'eucalyptus sur le KOUDIAT ES SABOUN couronné par le Fort l'Empereur,

Les trottoirs de plusieurs rues sont plantés d'arbres d'essences diverses où domine le ficus.

<u>Certains Jardins sont semi-fermés au public</u> :
-Jardin des Facultés,
-Jardin de l'Hôtel Saint Georges,

Le perron de l'hôtel Saint George, un ancien palais mauresque

-Cimetière musulman d'EL KETTAR et ses eucalyptus.

De près, de tout près, le boulevard Carnot où on peut voir trois de nos plus beaux bâtiments : à gauche la Préfecture, l'Hôtel de Ville et enfin ***l'Hôtel Aletti*** *au premier plan.*
A l'arrière, peu visibles, en parallèle du boulevard, la rue Alfred Lelluch et le boulevard Bugeaud.
Peut-être avez-vous des souvenirs de ces petites rues qui encadrent de gauche à droite, les rues de Loverdo, Avizard et Delcassé entre la Mairie et ***l'Hôtel Aletti.***

A droite de l'image, dans l'ombre, la rue Waisse rejoignant le carrefour des Cinq Avenues.
En suivant la rue Waisse, la petite rue Joinville, dont on aperçoit à l'angle de la rue d'Isly, le minaret des Galeries de France.
En haut à gauche la masse imposante du Gouvernement Général et juste derrière le Stade Leclerc.
Face à ***l'Hôtel Aletti*** *le tout petit Monument aux Marins.*

La façade de l'hôtel le Safir, ex-Aletti

N’omettons pas le palmier esseulé qui ombragera modestement pendant des lustres l’entrée de la Rampe BUGEAUD en face de l’Hôtel ALETTI

Le Jardin d’Essai **(ndlr : Voir en épilogue également)**

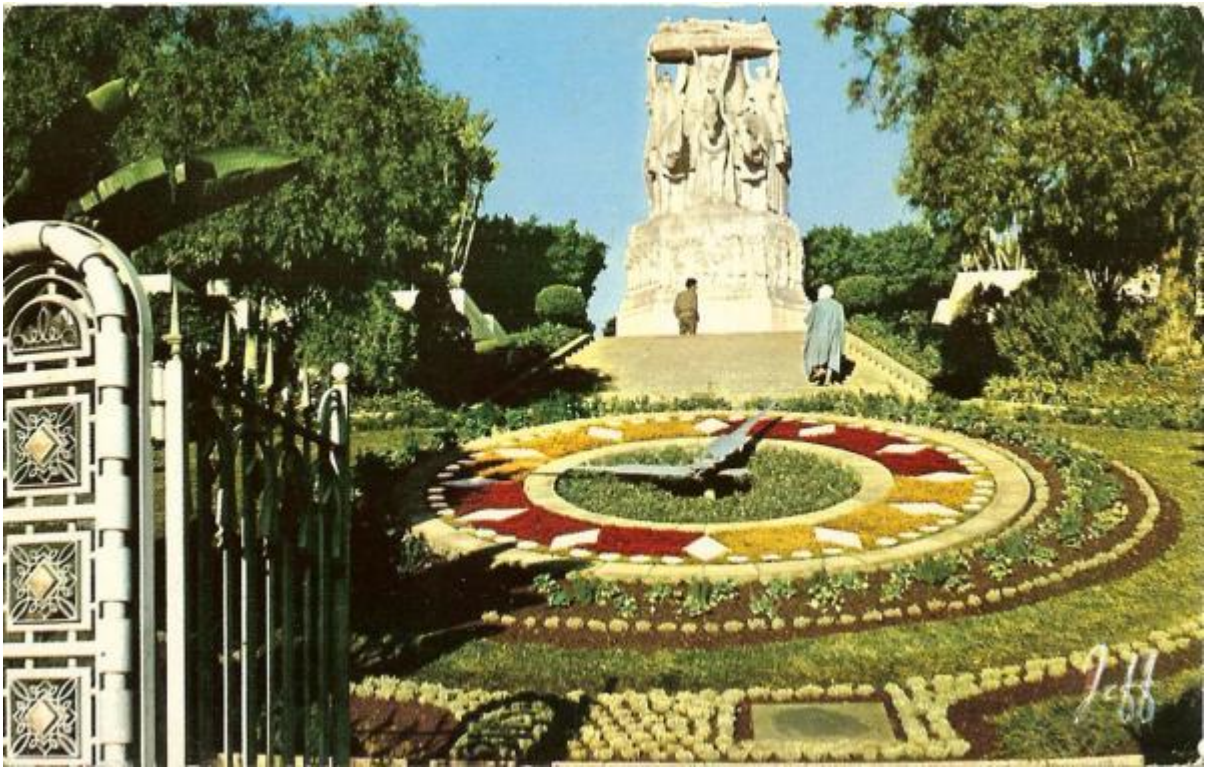
Ces arbres qui constituent une longue allée s’appellent les » dragonniers » car leurs branches ressemblent à des pattes de dragons et leur feuillage forme comme des parasols.

En 1932, une partie du film « Tarzan l’homme singe », avec Johnny Weissmuller, a été tourné dans ce parc mythique considéré à l’époque comme le meilleur parc zoologique d’Afrique du Nord, et notamment dans cet arbre. Les figuiers *ficus* sont des plantes tropicales, arbres, arbustes, lianes, plus de 1 000 plantes référencées dans le monde dont le figuier commun qui produit des fruits bien connus.

L’allée des ficus, l’allée des palmiers, l’allée des platanes, l’allée des trachycarpus, l’allée des drainées, l’allée des ginkgos, l’allée des lauriers, l’allée des yuccas, l’allée des cocos, l’allée des nolinas, c’est ainsi que l’on se balade dans le Jardin d’Essai, c’est plus facile de se repérer.

Au cours de ses 132 années de présence, la France a définitivement métamorphosé la physionomie d'ALGER. Capitale de l'empire colonial, elle doit, dès les premières années de sa présence, être à l’image d’une grande ville française. Si ALGER semble être le miroir de MARSEILLE, parce qu'elle lui fait face, c'est plutôt sur le modèle de PARIS que le génie architectural

bâtit la ville. Sous l'impulsion de Napoléon III, ALGER s'imprègne de toute la monumentalité de la capitale française. En témoignent le majestueux boulevard du front de mer, mais également les larges artères, comme le boulevard LAFERRIERE, bordées d'immeubles au style néoclassique, le luxuriant Jardin d'Essai, le Théâtre ou le musée des Beaux-arts...



Monument aux morts –avant 1962-

Le Pavois, monument aux morts dressé à Alger en 1929 est l'oeuvre du sculpteur Paul LANDOWSKI. Les noms des 10 000 algérois de toutes origines morts pour la France ont d'abord été effacés puis le monument a été noyé sous une chape de béton. Une maquette de ce monument est présenté au musée Paul Landowski à Boulogne-Billancourt (92) - Actuellement un autre monument occupe cet emplacement et symbolise la libération de l’Algérie (des mains qui se libèrent de menottes ou de chaines), il est assez probable que ce dernier monument, imposant bloc de béton, repose sur tout ou partie du premier.

Et de nos jours !

<u>SYNTHESE</u> <u>réalisée grâce aux sites ci-dessous</u> :

ET si vous souhaitez en savoir plus sur les jardins d'ALGER, cliquez SVP au choix sur l'un de ces liens :

https://www.youtube.com/watch?v=ujJEJEODquq
http://www.youtube.com/watch?v=BIydY03EhIU&feature=related
https://www.youtube.com/watch?v=jBERJU60eFU&feature=player_embedded
http://alger-roi.fr/Alger/urbanisme/textes/29_developpement_constructions_alger_algerianiste_129.htm
http://cetaitlabaslalgerie.eklablog.fr/cartes-postales-serie-exceptionnelle-page-6-p698179
http://www.neababeloued.fr/divers/divers_alger/
http://algeroisementvotre.free.fr/site1000/alger02/alger043.html
http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/territoire/villes-et-villages-d-algerie/algerois/82-le-developpement-et-les-constructions-de-la-ville-d-alger-jusqu-en-1960
http://www.cdha.fr/le-jardin-marengo-alger
http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_Fran%C3%A7aise_-_Alger

La statue du Duc d'Orléans qui trônait place du gouvernement à Alger depuis le 28 octobre 1845, est, depuis 1981, installée à Neuilly sur Seine (92) sur la place du Duc d'Orléans- (photo de Fatiha en 2008)

2/ Différenciation entre le FLN et le courant Messaliste - 15ème Episode

<u>-1er Episode</u> = Présentation (INFO 489),

-2ème Episode = Au marge d'un récit déterministe (INFO 490)
-3ème Episode = La progressive réappropriation historienne (INFO 491 - 492)
-4ème Episode= La Crise du MTLD 2ère partie (INFO 493)
-5ème Episode= Les préparatifs des Messalistes et des Activistes (INFO 494),
-6ème Episode= Suite…(INFO 495),
-7ème Episode= Suite...(INFO 496),
-8ème Episode= La confusion des lendemains du premier novembre (INFO 497)
-9ème Episode= Suite de la '' Confusion des lendemains du 1er Novembre…'' (INFO 498)
-10ème Episode= Suite de la Confusion des lendemains du 1er novembre (INFO 499)
-11ème Episode= Au CAIRE et dans les maquis, contacts et tentatives de conciliation (INFO 500)
-12ème Episode= Au CAIRE et dans les maquis, contacts et tentatives de conciliation…… Suite (INFO 501)
-13ème Episode= Premières ruptures – Premiers affrontements (INFO 502)
-14ème Episode = Premières ruptures – Premiers affrontements, suite (INFO 503)

15ème Episode : Premières ruptures – Premiers affrontements, suite…

En France, l'heure n'était pas encore à la guerre ouverte, mais le ton adopté par les tracts du FLN se faisait de plus en plus menaçant. Le 9 octobre 1955, le MNA avait appelé les travailleurs algériens à manifester au travers de toute la France, à la suite de la session de l'ONU du 27 septembre 1955 qui avait inscrit à l'ordre du jour la question algérienne. A la veille de cette manifestation, le secrétaire de la Fédération de France du FLN diffusa un tract : « *APPEL DU FLN. Algériens, une fois de plus, les Messalistes veulent vous entraîner dans l'aventure. Ils veulent vous entraîner dans la manifestation qu'ils mettent sur pied. Manifestation pour qui ? Pour quoi ? Eux seuls le savent. Mais ce qui est certain, c'est que des patriotes, des militants seront arrêtés puis envoyés en Algérie pour être enfermés dans les sinistres camps de concentration et tout cela sans profit pour la Cause Nationale….Les chefs messalistes savent exposer les patriotes à la répression au cours d'une démonstration sans signification* (…) *Algériens il est inutile de vous faire arrêter demain à Paris* ».

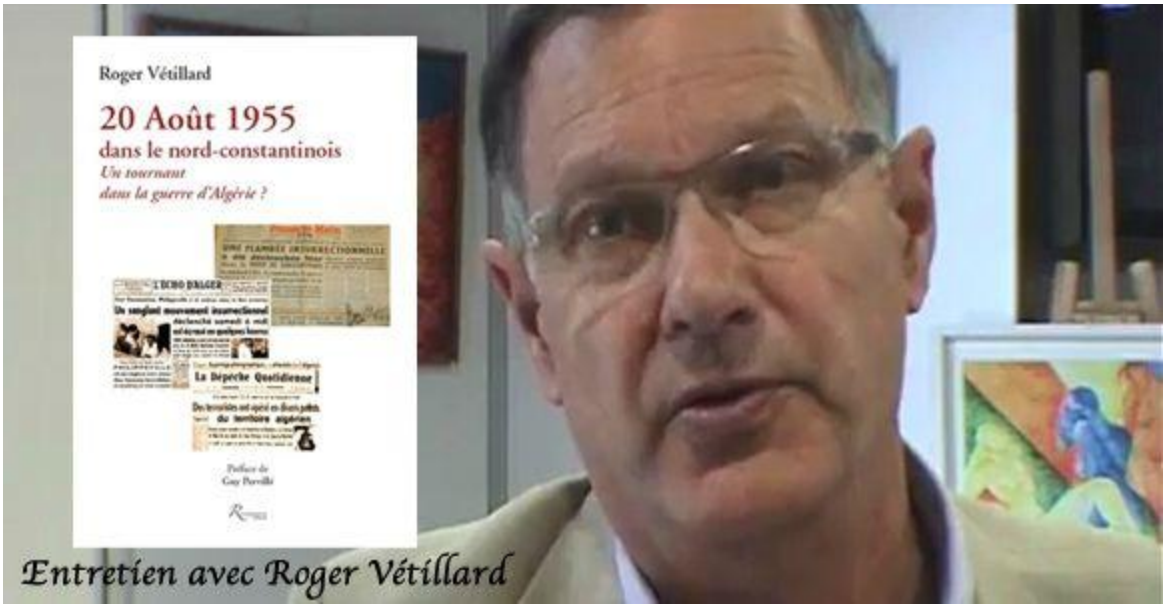
MESSALI HADJ (1898/1974)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Messali_Hadj

ABANE RAMDANE (1920/1957)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Ramdane_Abane

Quittant progressivement le terrain de l'argument politique, à savoir par exemple l'opportunité d'une manifestation ou d'une grève, le FLN adopta un style différent en novembre 1955, au moment de la célébration du 1er novembre : « *Sur l'instigation de MESSALI et des conseillers trotskistes du MNA, des militants du FLN ont été lâchement attaqués, par derrière, par des Algériens induits en erreur. Nous prenons à témoin le peuple algérien des conséquences graves que pourraient avoir de tels actes. Au moment où les armes à la main, nous combattons le colonialisme, MESSALI, pour assouvir sa mégalomanie et son égocentrisme, essaie une nouvelle fois de dresser les patriotes algériens les uns contre les autres. Nous tenons à l'aviser que les hommes du Front de Libération ont déjà pris leurs responsabilités face au colonialisme français et qu'ils sont prêts à les prendre face à quiconque entravera la marche du peuple algérien vers sa libération* ».

Ce tract signifiait-il que le MNA avait, en France prit l'initiative des hostilités ? Les tracts de l'organisation messaliste, à la même époque, rejetaient ces accusations « *méprisables* » et tenaient le FLN pour quantité négligeable : « *D'aucuns choisissent le moment où la patrie réclame le plus de sacrifices et d'union à ses enfants pour joindre leurs efforts à ceux du colonialisme et tenter de saper l'autorité d'un chef national incontesté et d'un Mouvement National dont les militants tombent chaque jour au champ d'honneur. Laissons leur l'entière responsabilité de leur basse besogne et ne visons avec résolution qu'un seul ennemi l'impérialisme* ».
A la fin du mois de novembre 1955, ABANE RAMDANE, toujours par tract interposé, traita MESSALI HADJ de « *vieillard honteux qui tient le front d'Angoulême à la tête d'une armée de policiers qui assure sa protection contre la colère du peuple* ». Six mois après les injures et accusations diverses échangés par tracts, les armes remplacèrent les arguments sur le territoire français.

La rupture qui intervint sur tous les terrains d'activité de la résistance algérienne, en France, en Egypte, dans les maquis d'Algérie, se produisit à un moment important : l'entrée directe des masses musulmanes sur la scène algérienne, le 20 août 1955 ; et le ralliement des bourgeois et des religieux algériens au FLN. Dix mois après le 1er novembre 1954, qui avait été essentiellement l'œuvre de militants agissant comme une avant-garde, le soulèvement du 20 août dans le Constantinois était le véritable point de départ d'une insurrection entraînant dans son sillage une masse d'hommes considérable. Le 20 août 1955 entraîna d'importants changements sociaux et psychologiques de l'ensemble de la population algérienne et par voie de conséquence fut à l'origine d'une conscience politique très supérieure à ce qu'elle était auparavant. Le désir d'indépendance allait se développer chez les Algériens à mesure qu'ils se familiarisaient avec cette idée et qu'un engagement armé apparaissait comme inévitable.



http://www.riveneuve-editions.com/catalogue-2/catalogue/20-aout-1955-nord-constantinois/

http://etudescoloniales.canalblog.com/archives/2012/12/30/26026201.html

L'irruption des masses algériennes, les ralliements divers au Front allaient accentuer et rendre compréhensibles les divergences possibles existant entre les deux organisations.

A suivre : La différenciation des choix politiques.

3/ Le vrai visage de l'Institut du monde arabe

François Hollande aurait été bien inspiré de faire un tour dans la bibliothèque de l'Institut du monde arabe (IMA), avant de prononcer son discours de ce jeudi 15 janvier, marqué autant par une générosité débordante à l'égard du monde arabo-musulman que par l'ignorance et parfois l'aveuglement devant certaines réalités.

Cette vidéo de 9 minutes 24 secondes, réalisée par l'Observatoire de l'islamisation, en dit long sur le genre d'ouvrages prônant le djihad et quelques châtiments d'un autre temps accessibles à la bibliothèque de l'IMA, institution prestigieuse présidée par Jack Lang. L'ancien ministre de la Culture était au premier de la manifestation républicaine et démocratique de dimanche dernier. A-t-il déjà fait un tour dans les rayonnages de sa bibliothèque ?

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.valeursactuelles.com/societe/le-vrai-visage-de-linstitut-du-monde-arabe-50164

4/ L'ENNEMI JIHADISTE - Auteur Général (2ème S) Maurice FAIVRE expert du renseignement.

Le 13 janvier, le discours du Premier ministre constitue une avancée notable.
Pour la première fois, il définit l'ennemi de la guerre engagée contre la France et l'Occident.
Les terroristes ne sont plus seulement des extrémistes, des déséquilibrés ou des loups solitaires. Ce sont des djihadistes et des islamistes radicaux. Des mesures sont nécessaires pour améliorer la sécurité des citoyens, mais combien de temps pourra-t-on maintenir 10.000 soldats dans les missions fastidieuses de Vigipirate, réconfortantes sans doute pour l'opinion ?

Il faut donc aller plus loin et engager contre les ennemis dénoncés une action culturelle (psychologique !) pour décourager ceux qui seraient tentés de les suivre, et montrer aux Français toute leur nocivité. Cette action suppose une connaissance scientifique de leur idéologie obscurantiste, que l'on peut demander à des spécialistes reconnus : Gilles KEPEL, Michelle TRIBALAT, ou Malika SOREL-SUTTER, et non aux idéologues de l'anticléricalisme.

Cette dénonciation suppose la connaissance :
- des deux définitions du djihad : effort sur le chemin de Dieu, ou guerre sainte contre les infidèles, c'est-à-dire les non-musulmans,
Boualem SANSAL souligne ces deux aspects dans "*Gouverner au nom d'Allah*".
- des deux rédactions du Coran, la première de la Mecque, tolérante et religieuse, la seconde de Médine, qui appelle parfois la violence.
Cette dualité a été reconnue par l'Université Al Azhar, et publiée en Suisse par un savant palestinien avec l'approbation de Christian DELORME.
Dans cet esprit, le maréchal SISSI a incité le 28 décembre dernier l'Université Al Azhar à *révolutionner notre religion*.
Les experts de la DRM doivent également être consultés pour rappeler les comportements barbares des islamistes de DEISCH et de BOKO HARAM : égorgements publics et crucifixions, filles-esclaves vendues à des vieillards, conversions forcées, églises détruites, biens saisis.
Parallèlement doivent être refusées les pratiques contraires aux lois de la République et à la dignité de l'homme : mariages forcés, excision, interdiction de changer de religion, polygamie, antisémitisme (noter qu'il est actuellement le fait des islamistes radicaux et des gauchistes, et non des extrémistes de droite). Il y a donc bien une crise de civilisation.

L'argument de l'amalgame doit enfin être remis en cause. *Ne pas identifier quelques fanatiques avec une religion toute entière,* c'est ce que prescrit le cardinal VINGT-TROIS, et ce que veut éviter madame MERKEL. Cependant cet argument ne tient pas compte du risque, qui est celui de l'adhésion d'une majorité à une minorité agissante. Les exemples de la révolution bolchevique, du nazisme et du FLN algérien montrent comment une minorité organisée impose sa propagande totalitaire à un peuple entier. Le risque est donc que l'idéologie djihadiste s'étende parmi des jeunes désoeuvrés et incultes. Ce serait alors une guerre de civilisation.
Combien sont-ils actuellement, 3%, 20% ? Les avis sont partagés. Quelle est leur influence dans les familles et les cités?
Quels sont leurs leaders, en France et dans les pays arabes ?
Ce problème appelle sans nul doute la recherche des services de renseignement, en même temps que l'action culturelle préconisée plus haut.

5/ FRANCAIS D'ALGERIE (Source Mme MJ GUIRADO)

Voici un document que je viens de recevoir et qui peut vous intéresser malgré sa longueur

Cliquez SVP sur ce lien : https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00379484/document

EPILOGUE : Jardin d'Essai du HAMMA d'Alger

http://www.paris.fr/politiques/paris-a-l-international/solidarite-cooperation/jardin-d-essai-du-hamma-d-alger/rub_6589_stand_61445_port_14980

Ce jardin historique à la végétation luxuriante et au patrimoine architectural remarquable est une des curiosités d'Alger.

La Ville de Paris coopère depuis 2005 avec la ville d'Alger pour le réhabiliter. L'objectif est de redonner au Jardin d'Essai sa splendeur d'autrefois tout en valorisant le patrimoine naturel et culturel algérien.

Depuis 2002, la Ville de PARIS mène de nombreux projets de coopération décentralisée, notamment avec des grandes villes d'Afrique du Nord. Ainsi, depuis 2005, dans le cadre de projets pilotés par la Délégation Générale aux Relations Internationales, le Jardin botanique et la Direction des Espaces Verts et de 'Environnement participent à la réhabilitation du Jardin d'Essais de RABAT, et à celle, beaucoup plus significative, du Jardin d'Essai du HAMMA à ALGER.

L'accord de coopération et d'amitié signé en janvier 2003 entre la Wilaya d'Alger (« préfecture ») et la Ville de Paris a été le point de départ de ce projet. Lors de la visite du Maire de Paris à Alger en avril 2005, différents projets de coopération ont été définis dont la création d'une Ecole de la propreté, une démarche de sensibilisation citoyenne au tri sélectif, et la réhabilitation du Jardin d'Essai (58 hectares).

Un patrimoine exceptionnel

Le Jardin d'Essai du HAMMA a été créé en 1832 afin d'introduire des espèces animales ou végétales en Algérie. Ce jardin est un peu l'équivalent du Jardin d'Acclimatation de Paris. Fermé pendant de nombreuses années, il avait perdu de son prestige et nécessitait une réhabilitation de grande ampleur. Le projet couvre 38 ha de jardin et un arboretum de 20 ha. Le jardin est structuré autour d'allées magnifiques portant le nom des espèces qui les bordent : platanes (plantés en 1845), dragonniers (1847), ficus (1863), bambous et yuccas.

Il existe deux pôles importants : le jardin français, à l'ouest du jardin, dont la perspective ouvre sur la baie d'Alger et le jardin anglais avec ses 2 bassins, au sud-est. Le reste de la superficie est occupé par les serres d'exposition, les serres de multiplication, les carrés des collections, l'école d'horticulture et son ancien internat et le parc zoologique. Les bâtiments administratifs et scientifiques abritent quant à eux, une banque de semences, un herbarium et un laboratoire de culture in vitro…
La dimension scientifique et naturelle du jardin est importante, mais sa valeur culturelle l'est tout autant : le jardin est bien connu des Algériens et de toutes les personnes ayant vécu en Algérie.

Un projet ambitieux

Permettre une réouverture rapide du jardin au public a été la priorité. Les travaux de sécurisation ont été conduits tout en respectant l'histoire du site. On s'est appuyé pour cela sur des documents anciens. Les matériaux et les compétences locales ont été utilisés et valorisés afin de limiter les importations et d'utiliser des techniques répondant aux critères du développement durable. Les choix techniques ont aussi pris en compte un entretien minimal dans le futur.
Le bitume des allées a été retiré pour être remplacé par un matériau local drainant. Les canalisations ont été refaites ainsi

que les seguias, méthode traditionnelle d'irrigation. Certaines serres ont dû être abattues et seront reconstruites, d'autres ont été rénovées en respectant l'architecture originale. La signalétique, les clôtures, le mobilier de jardin, l'éclairage ont été entièrement recréés dans cet esprit. Une école de la nature ainsi qu'une station de compostage ont été créées. Une gestion différenciée, c'est-à-dire adaptée à chaque espace, a été mise en place sur l'ensemble du site.

Un enrichissement mutuel

Le projet démontre à quel point il est nécessaire de développer les coopérations décentralisées. Il illustre l'avantage qu'ont les jardins botaniques à travailler en réseaux nationaux et internationaux. Ces échanges leur permettent d'enrichir leurs compétences et leur savoir-faire, dans un respect mutuel, pour le bénéfice de tous les citoyens.

Pour le Jardin d'Essai, les experts de la Ville de PARIS ont apporté leur savoir-faire technique tout en s'appuyant sur les compétences et le savoir-faire de leurs partenaires algériens afin qu'ils prennent les décisions les plus pertinentes. Pour la mise en place d'une organisation du Jardin, des propositions juridiques ont été formulées, comme l'acquisition d'une personnalité morale propre, la proposition d'un statut, d'un conseil scientifique et d'administration et d'un organigramme. La gestion des collections suivra un schéma directeur. Celui-ci permettra la valorisation et la conservation des ressources génétiques algériennes. Différents biotopes algériens seront présentés aux visiteurs du jardin, en collaboration avec les parcs naturels nationaux. La banque des semences est riche de taxons locaux collectés cette année. Les plantes médicinales et leurs usages traditionnels seront valorisés.

Le projet entre actuellement dans sa seconde phase. La formation et la gestion des collections seront prioritaires dans les mois à venir.

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO